Galerie des modes et des costumes

français

III

Pl. 111.

COSTUME DE THÉATRE : NEPTUNE

Ornements du costume porté par Gelin dans l'acte de *Neptune et Aréthuse* représenté le 15 décembre 1762 à Choisy :

« Plumes meslées de vert et blanc. Perruque et barbe de fleuve. Bas chair; lassures vertes et argent; souliers chair en brodequins. »

(Arch. nat., O[1] 3266)



J.B. Martin Inv. Gaillard Sculp.

Neptune.

Dans différens Opéras et Fragmens.

Pl. 112.

ROBE DE COUR. HABIT DE DEMI-GALA

« Robe de Cour, couleur Prune de Monsieur. Ce n'est pas seulement sur la forme des vêtemens que la mode exerce son empire, les couleurs sont aussi de son ressort, et successivement il y a une couleur à la mode. La couleur puce a eu, pendant quelque tems, la plus grande faveur; étoffes, métaux, tout avait pris l'uniforme puce. Cette année, la couleur prune de Monsieur a dominé; tout ce qui portait l'étiquette puce a été obligé de disparaître.

« Et au moment que nous écrivons, déjà une autre couleur se manifeste; on l'appelle merde d'oye. Elle a déjà eu quelque réputation, il y a une trentaine d'années. Tel est le sort des modes, fêtées, chéries dans un tems, on les met ensuite à l'écart, on les oublie et quelque tems après, elles reviennent sur la scène et semblent toujours avoir le piquant de la nouveauté.

« La quêteuse représentée dans la gravure s'est un peu écartée de la mode, en chargeant ses oreilles de diamans. Les femmes depuis l'introduction des nouvelles coëffures, ont abandonné cette parure; il est vrai que cette mode ne sera pas de longue durée, les diamans reparaîtront bientôt dans tout leur éclat; mais tel est l'empire de la mode, qu'il faut se mettre à l'unisson des goûts dominans, si l'on ne veut pas être ridicule.

« Remarquez le bouquet monté, dit bouquet de côté, dont cette quêteuse est ornée: il est d'étiquette et entre nécessairement dans le costume d'une quêteuse.

« L'Ecuyer ou conducteur de cette belle est vêtu d'un habit de demi-gala, c'est-à-dire brodé seulement sur les bords. L'habit de grand gala doit être d'étoffe riche, or et argent, brodé sur toutes les tailles et même partout: la veste coupée, ou d'étoffe différente; les paremens de l'habit pareils à la veste.

« Cet écuyer, soit par étourderie ou autrement, a oublié le nœud de son épée, ce qui rend son costume inexact. L'épée dans le grand ou dans le demi-gala doit toujours être habillée.

« Coiffure à la mode ou en hérisson; chapeau brisé, garni de son plumet, destiné à rester sous le bras. Manchettes et jabot de dentelle, gants blancs et talons rouges pour compléter la parure ».



Dessiné par le Clerc *Gravé par Dupin*

Jeune Dame qui quête: elle est vêtue d'une robe de Cour, de Pekin, garnie de gaze entrelassée de rubans et de guirlandes de fleurs. Celui qui la conduit est vêtu d'un habit de Gros de Naples, brodé autour en pailletes de toutes coul.^rs

Pl. 113.

POLONAISE A GARNITURE CHINÉE

« Robe à garniture chinée. Cette robe est une Polonaise, laissant la gorge à découvert. Elle s'attache par devant, sur un compère formant la pièce. La garniture est bordée d'une bande de gaze festonnée.

« La musicienne représentée dans la gravure est assise sur un fauteuil à la nouvelle mode, c'est-à-dire dont les moulures sont en carton.

« Ces fauteuils, aussi solides que ceux de bois, ont autant d'éclat et plus de légèreté. Mais il est à présumer que, malgré cet agrément, on reviendra encore aux anciens fauteuils, sauf à se servir de ceux en carton pour l'ornement et la décoration ».



Dessiné par le Clerc *Gravé par Patas*

Robe de tafetas de couleur changeante, garnie de tafetas fond blanc chiné de diverses couleurs et ornée de blonde autour des garnitures ; le chapeau est ceint d'un ruban roulé.

Pl. 114.

ROBE A LA TURQUE

« Robe à la Turque, dite « la Turquoise ». Ce fut dans la belle allée du Palais Royal que cette robe parut pour la première fois, telle qu'elle se trouve dans la gravure. La jeune beauté qui en était vêtue, fixa tous les regards, et le public, toujours importun quand on lui présente du nouveau qui lui plait, l'ayant pour ainsi dire enfermée dans un cercle, dont le diamètre se rétrécissait sans cesse, l'auraient suffoquée si les suisses n'étaient accourus à son secours, et ne lui eussent procuré la facilité d'échapper à des applaudissements si dangereux.

« C'est une espèce de colman taillé par-devant, sans plis et fort étroit, avec un collet rabattu tenant à la robe et les manches en entonnoir. Le corset séparé de la jupe est plissé comme les fourreaux à l'Anglaise.

« Ceinture drapée, nouée sur le côté, vers la hanche, et laissant entrevoir la taille dans toute sa légèreté.

« Amadis uniforme avec la jupe, le parement à la cavalière, pareil à la Robe. Fichu noué en cravate, frisure en tapé, avec un chapeau en champignon ».

Le développement de cette jolie robe sera donné dans les pl. 130 et 131.



Dessiné par le Clerc — *Gravé par Voysard*

Robe à la Turque ou espèce de Circassienne, mais differ.te des autres; elle a un collet comme une robe en Lévite, et une très grande écharpe blanche nouée à la ceinture: le juppon coupé: aucune garniture. Cette robe dont nous donnerons le développement de profil et par derriere, attira tous les yeux du Public, lorsqu'elle parut pour la premiere fois au Palais Royal, au mois de juillet dernier 1779

Pl. 115.

CARACO A LA POLONAISE GARNI EN BANDES

« Caraco à la Polonaise, garni en bandes, et croisant par-devant, avec des manches en parement à la paysanne. La jupe coupée par un demi-tablier, muni de poches et garni de gaze dans son pourtour.

« Cette jeune mère qui promène son enfant, a les oreilles percées et meublées de petits anneaux, dits boucles de nuit. Frisure en chien couchant le chignon flottant avec des boucles retombant par-dessus ».



Dessiné par Le Clerc *Gravé par Patas*

Jeune Dame tenant ſon enfant dans ſes bras : elle eſt vêtue d'un caraco à la Polonoiſe à bandes et à ner-vures d'une autre couleur : les bandes ſont ornées autour, d'une petite blonde. Elle eſt coëffée d'un joli chapeau de paille bordé de ruban avec une garniture de gaze en forme de champignon, et un ruban roulé.

Pl. 116.

HABIT DE BAL A LA CRÉOLE

« Habit de bal, dit à la créole, parce qu'il a été employé dans le ballet des créoles, sur un théâtre forain.

« Il est composé d'un caraco à la Lévite, le collet tenant avec les revers de couleur pareille à la ceinture. Manches simples ne passant pas le coude. Simarre de mousseline rayée ouverte par-devant, les bords de la garniture de mousseline, en plis crevés avec deux rangs de faveur couleur de la ceinture, dessinant la tête de la garniture.

« Jupe unie pareille au caraco. Amadis unis, pareils à la Simarre. Large ceinture de ruban terminée en frange.

« Chapeau à la Grenade, ainsi nommé parce qu'il fut imaginé lors de la prise de l'Ile de Grenade par les Français et que le chaton ou bouton qui retient le panache est une grenade ».



Dessiné par Le Clerc — Gravé par ...

Vêtement dit à la Créole, composé de celui que portent nos Dames Françaises en Amérique : c'est une grande robe de mousseline, à manches justes qui se serrent au poignet; la robe est un peu ajustée à la taille et dégagée autour de la gorge dans le goût d'une chemise; elle est cependant fortaisée et ouverte par devant; on l'attache en haut avec une épingle lorsqu'on veut qu'elle joigne, et à la ceinture avec un ruban comme la Lévite; par dessus un caraco à coqueluchon sans manches; celles de la robe forment l'amadis. Cette figure est coëffée d'un chapeau dit à la Grenade.

Pl. 117.

LÉVITE A LA PRUSSIENNE

«Lévite à la Prussienne. La robe et la jupe garnies de brandebourgs. Ceinture en draperie par-dessus la robe busquée par-devant, pour dégager la taille et lui donner des grâces. Manches et parement à la cavalière, ouvrant par-dessous, suivant l'ancienne méthode abandonnée par les militaires parce qu'elle était incommode et que le ministère a reconnu qu'elle n'était pas économique.

«Le collet, le parement, la ceinture, les garnitures et le volant, d'une couleur tranchante et différente de celle de la Robe. Chapeau à la Spa, vu par-devant. Voyez la pl. 120, où ce chapeau est représenté sous un autre point de vue».



Dessiné par Le Clerc *Gravé par Patas*

Lévite ornée de brandebourgs et cordonet d'une couleur tranchante ſur les paremens et ſur le fond ; la garniture du juppon en platitude de la couleur des brandebourgs. Cette figure eſt coëffée d'un chapeau à la Dewonſhire ou à la Spa: cette mode fut apportée de cette ville à la Cour de France, et y avoit été portée par M.me Dewonſhire.

Pl. 118.

LÉVITE A PRÉTENTION

« Lévite à prétention. Le corsage et le devant de la jupe décorés d'olives et de glands mis en guirlandes. Collet à revers. Manches à épaulettes et parement. La Robe nouée avec des glands sur la poitrine : la pièce dessinée avec du cordonnet; la ceinture en draperie, placée sous la Robe.

« Platitude à la main conformément à la mode. C'est ainsi qu'on nomma des tabatières fort plates qui furent très bien reçues des preneurs et preneuses de tabac ».



Dessiné par Le Clerc *Gravé par Dupin*

Habit en Lévite enrichi de glands, d'épauletes et cordonets: la juppe pareille bordée d'une bande de différente couleur, une blonde autour du Lévite et aux deux bords de la garniture du juppon. Le chapeau de gaze blanche, et garni en pouf de gaze noire, ceint de dentelle noire et d'un ruban de couleur.

Pl. 119.

LÉVITE PARÉE

« Lévite parée. Corset à mancherons, le collet formant le revers, prenant naissance à la ceinture; soubreveste en fourreau, fermée par-devant; les manches en amadis, avec parement à la cavalière. Le bas de la jupe garni d'un volant, dont la tête est timbrée d'un large ruban, ceinture plate, terminée en frange, nouée par-dessus la Lévite. La ceinture, le collet, le parement et la tête du volant, de couleur uniforme.

« Singe vert devenu assez commun à Paris depuis quelques années et gambadant pour attraper une grenade ».



Dessiné par le Clerc *Gravé par Patas*

Autre Lévite, la juppe de couleur différente, les manches de la couleur de la juppe, le Lévite comme la Circassienne n'ayant que des manchons : au lieu d'echarpe un ruban en ceinture. Cette figure est coëffée d'un chapeau noir à la mode.

Pl. 120.

CARACO FLOTTANT

« Caraco à la Polonaise, le corps détaché et flottant sur la taille, tour de gorge à la Médicis renversé, ou collet monté, fichu de gaze noué en cravate. Chapeau à la Spa, vu de profil. On trouvera un autre développement de cette coiffure à la pl. 117. »



Dessiné par Le Clerc — *Gravé par Voysard*

Caraco à la Polonoiſe garni de gaze un ruban de couleur ſur le haut des garni
tures : chapeau à la Devon-ſhire ou à la Spa.

Pl. 121.

CIRCASSIENNE A QUEUE

« Circassienne à queue, légèrement retroussée sur le devant, avec un cordon à trois glands ; mancherons à falbalas, parement rond ou en bottes ; la jupe garnie d'un volant uni fort étroit.

« Coiffure en hérison, soutenue par des boucles et un ruban garni de perles, terminé par des glands à la dragonne ».



Dessiné par Le Clerc — *Gravé par Dupin*

Robe à la Circaſſienne, la garniture en platitude bordée de gaze: coëffure ceinte d'un ruban garni de perles, ter miné d'un nœud d'où pendent des glands: le deſſus de la tête orné de fleurs.

Pl. 122.

CIRCASSIENNE FRANÇAISE

« Circassienne Française, ainsi appelée parce qu'elle est flottante et trainante comme les robes françaises.

« Jupe coupée, c'est-à-dire de couleur différente à la Circassienne.

« Garniture de la robe en platitude, de la couleur de la jupe, avec encadrement de gaze; petit volant, chargé en chef d'une garniture plate de la couleur de la Circassienne avec une bordure de gaze. Mancherons unis, manches courtes en sabots ».



Dessiné par Le Clerc *Gravé par Dupin*

Jeune Actrice Bourgeoise étudiant son rôle : elle est vêtue d'une Circassienne, le juppon garni d'une bande de couleur de la robe : toutes les garnitures bordées de blonde, un volant de gaze au bas de la bânde du juppon : les manches garnies de gaze.

Pl. 123.

ROBE A L'INSURGENTE

« Robe à l'Insurgente, la pointe du devant relevée et formant revers, d'une couleur différente. Jupe à falbalas, ornée en chef d'une bande pareille au revers de la Robe. Manches en pagodes évasées, relevées par des nœuds. Amadis à parement retroussé, en forme de bottes, garni en tête; écharpe mise en palatine, se réunissant sur le milieu du corsage avec un nœud pareil à celui des pagodes formant ensuite le sautoir, se rejetant sur les hanches et tombant par-derrière.

« Chapeau à la Marinière, de la forme décrite dans la notice mise au bas de la gravure ».



Dessiné par Le Clerc *Gravé par Voysard*

Habit a l'Insurgente : cette robe est une robe a l'Angloise a pagodes dont l'usage est adopté par les Angloamericaine : elle est retroussée comme on retroussoit le siecle passé nos robes a la Vestale. Le juppon est garni d'une bande de meme couleur que la doublure de la robe borde de blonde et servant de chef a un falbala de gaze : autour de la gorge de la robe on attache une écharpe tres fine arretée par devant d'un nœud de ruban et qui va se recroiser ensuite au bas de la taille par derriere et les bouts de l'echarpe pendent et voltigent avec assez de grace lorsqu'on marche. Le chapeau est de velours doublé de taffetas blanc garni dè bandeaux de plumes et d'un ruban.

Pl. 124.

LÉVITE A LA DÉVOTE

«Lévite à la dévote, le corsage fermé très haut par une rosette pareille à la ceinture, d'où s'échappe un collet couvrant presque entièrement le sein. Volant uniforme à la jupe; ceinture à rosette, garnie d'une frange à tête dite à la juive. Parement des manches à bottes. Frisure basse et lache, soutenant une toque à la Levantine, ombragée d'un panache à quatre branches, accompagné d'une aigrette de plumes de héron.

«L'homme qui tient la lorgnette est vêtu d'un surtout garni de boutons de bois travaillés en marquetterie, fort légers et très singuliers.

«Perruque ronde à la jokeis; chapeau boutonné par-derrière; souliers en nez de bœuf, suivant la mode antique et favorables pour les pieds goutteux.

«L'autre figure, pressant des lèvres sur une main qui lui glisse un billet doux, est vêtue d'un deshabillé en surtout bordé de système, double tour aux poches. Veste et culotte uniformes à l'habit; frisure à l'espoir avec une boucle sur le doigt».



LeClerc del. — Pelletier Sculp.

Femme vétue d'un Lévite uni bordée d'une bande de Gaze plissée, la Ceinture à la derniere mode de ruban moucheté à nœuds et franges au bout, elle est coëffée d'un turban ou toque à la Levantine retroussée de Perles et surmontée de plumes en panaches sur une frisure demie négligée et fort lâche.

A Paris chez Esnauts et Rapilly, rue St. Jacques à la Ville de Coutances Avec Privil. du Roi.

Pl. 125.

CIRCASSIENNE A LA PROVENÇALE

« Circassienne à la Provençale, de gaze d'Italie, doublée de taffettas des Indes, très richement drapée et garnie, ainsi qu'il est expliqué dans la notice. Cette robe produit le plus brillant effet lorsqu'elle est portée par une femme grande, bien faite, et jolie ».



Desrais del. Pelissier Sculp.

Nouvelle Circaſſienne en Gaze d'Italie doublée de taffetas des Indes, elle eſt garnie de Gaze pincée en coques avec des bouquets de pied d'alouettes le tout bordé par un Ruban anglais. La Coëffure eſt une toque chevelue ſurmontée d'une toque à l'Eſpagnole garnie de plumes de Herons et d'aigrettes.

Pl. 126.

MANTEAU A LA CAVALIÈRE

« Manteau à la Cavalière, ou parfait-rond, adopté depuis longtemps par la Cavalerie Française. Collet à la Czarienne, c'est-à-dire, large, festonné et bordé d'un galon, comme le portait le Czar Pierre premier lorsqu'il vint à Paris.

« Ce manteau a été fort à la mode pendant l'hiver 1779, surtout pour les militaires lorsqu'ils allaient à pied dans les rues. Ils rejetaient un des pans du manteau sur l'épaule pour dégager la jambe; mais les grandes draperies sont si incommodes, qu'il n'est pas à présumer que cette mode soit de longue durée. Chapeau en clabeau. Cheveux courts et frisés en boudin. Bas de soie gris-de-fer chinés, chaussures à la d'Artois ».



Le Clerc del. — Pelissier Sculp.

Manteau à l'Italienne Cette mode avoit prise en France vers le milieu du régne de Louis XIV. et a duré jusqu'en 1745 avec quelques variations · il paroit que sa comodité la fera adopter de nouveau aussi gé-néralement qu'elle le fut jadis.

Esnauts et Rapilly rue St. Jacques à la Ville de Coutance A. P. D. R.

Pl. 127.

CAMISOLE A LA POLONAISE

« Camisole ou manteau de lit à la Polonaise servant de deshabillé. Voyez à ce sujet ce qui sera dit ci-après en décrivant la planche 135. Nous ferons seulement observer ici les souliers longs et pointus qui, dans ces derniers temps, ont repris quelque faveur.

« Cette mode eut la plus grande vogue au commencement du dix-huitième siècle. Les chaussures s'allongèrent au point qu'elles formèrent une espèce de bec à l'extrémité du pied. Ces pointes prirent même insensiblement de la consistance, à la faveur des patons ou doublures qu'on imagina pour les soutenir, mais elles furent un peu émoussées; ce qui produisit en 1730, les souliers en bec de canard.

« A cette mode succéda celle des souliers ronds, bombés par-dessous et fort étroits par-dessus, l'extrémité aussi relevée par-dessus. Ce fut un art assez difficile que de savoir masquer, autant qu'il était possible, le volume du pied; la mode voulant absolument que toutes les femmes eussent des petits pieds, des pieds mignons.

« Les talons éprouvèrent aussi divers changements : on en fit de quarrés, de ronds, de pointus; il fut un temps, qu'ils devaient être de couleur tranchante avec le soulier. Mais depuis environ vingt ans la couleur blanche ou uniforme avec le reste de la chaussure lui est devenue propre. Les talons rouges, chez les femmes, sont même devenus un symbole, un attribut équivoque, c'est ainsi que chez les Romains la chaussure rouge caractérisait les courtisannes.

« Les ornemens ont aussi subi divers modifications; le galon ou passement servit d'abord de garniture; on eut ensuite recours à la broderie; l'or l'argent, les paillettes, les paillons rendirent bientôt les souliers de vrais bijoux. Les femmes ayant cessé de charger leur tête de diamans, s'avisèrent d'en orner leurs pieds, et la chaussure devint un objet de faste et de magnificance.

« La manière d'attacher les souliers n'a pas moins varié, les boucles remplacèrent les cordons et furent à leur tour chassées par les rosettes, qui eurent le règne le plus brillant. Mais enfin elles ont succombé, et les boucles ont repris possession du pied des femmes.

« La forme quarrée de ces boucles et leur grandeur démesurée ont fait assujettir les oreilles du soulier à porter un uniforme différent du reste de la chaussure ainsi qu'on peut le voir dans cette gravure.

« Quant aux couleurs, ce sont toujours les couleurs régnantes qui ont le droit presque exclusif d'embellir la chaussure de femmes.

« La couleur puce a été remplacée par la couleur prune de Monsieur. Celle-ci a disparu et laissé le champ libre au bleu pâle ; la merde d'oye est venue ensuite et, au moment que nous écrivons, la couleur boue de Paris commence à devenir la couleur favorite.

« La dernière mode consiste à ne porter ni boucles, ni rosettes, et ce sont les souliers à la Lévite qui ont opéré cette révolution ».



Desrais Del.

Camisolle à la Polonoise avec les Manches en amadices en Etoffe des Indes rayée, Bonnet à la Moissonneuse par-dessus un tapé accompagné d'une boucle. Le falbalat du jupon est en Linon à petites fleurs.

Pl. 128.

DOUBLE HABIT

« Habit d'Hiver, ou double Habit, à la mode principalement pour les personnes d'un âge avancé.

« Ce vêtement consiste dans un Habit complet, de ratine frisée, doublé d'une couleur opposée, garni de boutons d'or, à trait, et pardessus un ample surtout de velours noir, doublé de satin noir ou couleur de feu; boutons d'or jusqu'à la ceinture.

« Grande perruque à la financière. Nous croyons devoir observer, que cette espèce de chevelure postiche, et, en général, les perruques commencent à passer de mode. Tout engage à croire qu'elles deviendront bientôt le costume distinctif de quelques professions.

« On voit cependant encore certaines personnes porter de grandes perruques avec l'épée, mais leur nombre diminue chaque jour et déjà ce costume commence à devenir ridicule ».



Le Clerc del. Pelissier Sculp.

Cet homme est vêtû d'un habit d'hiver de Ratine d'hollande doublé de satin et par-dessus un surtout de Velours. Cet habillement est fréquent chez les personnes opulentes qui ont acquis un certain âge

A Paris chez Esnauts et Rapilly, rue St. Jacques a la Ville de Coutances. A. P. D. R.

Pl. 129.

DESHABILLÉ A LA CAUCHOISE

« Deshabillé à la Cauchoise. La planche 92 offre le développement de cet habillement, vu par-devant, c'est pourquoi nous ne parlerons ici que de la coiffure.

« Toquet (c'est ainsi qu'on nomme les bonnets des Cauchoise) en forme de cœur glacé, revêtu d'une couleur tranchante, pour donner plus de relief au voile ou longues barbes qui s'y trouvent attachées, et voltigent derrière la tête.

« Cet ornement de tête est un ancien reste de ces espèces de mitres, dont les Françaises se servaient, il y a quatre cents ans, au lieu de les porter droites sur la tête, on les a inclinées et leur extrémité a été tronquée. Les barbes ont toujours été très amples et très longues. D'anciens monumens nous apprenent qu'on en portait qui descendaient presque sur les talons.

« Les cauchoises sont les seules femmes en France qui aient conservé cet antique costume, avec quelques modifications; plusieurs Parisiennes ont voulu le faire revivre dans ces derniers tems, mais leurs tentatives n'ont pas été couronnées de succès ».



Dessiné par Desrais. Gravé par Pélissier

Cauchoise élégante vuë par derriere Elle a un Casaquin à la païsanne en Taffetas avec trois gances d'argent sur les nervures du dos, le jupon est de Taffetas pareil, un Tablier de Gaze avec des touffes de Ruban.

A Paris chez Esnauts et Rapilly, rue St. Jacques à la Ville de Coutances. A.P.D.R.

Pl. 130.

ROBE A LA TURQUE

« La Turquoise, ou robe à la Musulmane. Nous avons promis en décrivant les modes de la pl. 114, de donner le développement de ce joli vêtement. C'est ce qui se trouve exécuté dans les pl. 130 et 131.

« En rapprochant les trois gravures, il est aisé de saisir l'ensemble et les grâces de cet habillement dont on ne se lasse point d'admirer la noble et gracieuse simplicité ».



Dessiné par Le Clerc *Gravé par Dupin*

Robe à la Turque, la même expliqué au vingt ſeptieme Cahier N.º 159. elle eſt ici developé de profil ou trois quart

Pl. 131.

ROBE A LA TURQUE

« Cet habillement doit en partie son élégance à une couture prise dans le devant et destinée à donner du jeu, et de l'élasticité à l'étoffe la plus forte.

« C'est ce qui forme par-derrière la cinquième nervure, revêtue de rubans qu'on distingue dans la présente gravure ».



Dessiné par Le Clerc — Gravé par Dupin

Cette Robe dite à la Turque est la même que celle que nous avons décrite dans le vingt-septieme Cahier N.º 169 on la voit ici dans toute son étendue la queue trainante.

Pl. 132.

CAMISOLE A LA POLONAISE MITIGÉE

« Camisole à la Polonaise mitigée. Amadis coupés en bottes, sans parement. Bordure en bande : jupe uniforme avec soubassement formant le volant encadré, comme la camisole de toile vermicelée, suivant le goût actuel.

« Chat engora : ces chats sont devenus fort à la mode et se sont multipliés avec une rapidité surprenante. Leur apparition en France a fait presque entièrement tomber la mode des chiens caniches ou à longue soie ; mais, mobilité des modes, la difficulté d'apprivoiser les chats, ne tardera pas à ramener le règne des petits chiens à porter sous le bras ».

Pl. 132



Dessiné par Le Clerc — *Gravé par Voysard*

Jeune femme vêtue d'un caraco à la Polonoiſe de toile vermichelle, bordé d'une bande etroite : le juppon bordé d'une bande large d'etoffe fond blanc à guirlandes de fleurs.

Pl. 133.

CIRCASSIENNE A LA GRENADIÈRE

« La Grenadière : espèce de Circassienne, qui doit son nom à la prise de l'Isle de Grenade, sur les Anglais, par le Comte d'Estaing.

« Cette robe est très galante : elle laisse voir le sein entièrement à découvert; symbole de la bravoure des troupes Françaises qui s'emparèrent de la Grenade.

« Manches en entonnoir, falbalassées; secondes manches très courtes, dont l'extrémité, formant la manchette, est retenue par un rang de perles en graines de Grenade. Même ornement décorant le haut du corsage, chargé d'un nœud de ruban, d'où s'échappent des glands d'or.

« Garniture en bordure, d'une bande peinte en campagne émaillée de fleurs, de grenades et d'immortelles. Jupe de couleur différente, sousbassée d'une campagne pareille à celle de la robe.

« Collier en désespoir figurant l'état des Anglais, chapeau à la d'Estaing, ou à la Grenade, ayant pour cimier une branche de Grenade, portant en même tems des fruits et des fleurs ».



Dessiné par Le Clerc — Gravé par Patas

Circaſſienne fond de couleur, à bandes d'etoffe peinte et une petite bande de gaze pliſſée autour : la juppe eſt d'une autre couleur, et la garniture de la juppe pareille a celle de la robe. La coeffure eſt un chapeau a la Grenade.

Pl. 134.

FOURREAU POUR PETITE FILLE

« Fourreaux d'Enfant. Cette gravure représente deux petites Filles habillées à la moderne : l'une, vue par-devant, est vêtue d'un fourreau uni garni de sabots et d'un volant de ninou, avec une bouffante de filet pincée en coque, servant de tour de gorge; un chapeau de paille, en casque sur la tête.

« L'autre est vêtue d'un fourreau relevé en Polonaise de sorte qu'on aperçoit une jupe falbalassée. Elle est coiffée d'un chapeau à la Hongroise, posé sur un tapé à deux boucles, le chignon relevé.

« On s'est avisé, sous le prétexte de donner plus de grace à ces habillements, de ne les ouvrir que par-devant; mais il est à désirer que cette mode ne fasse point de progrès; il faut en effet disloquer en quelque sorte les enfants pour vêtir ces fourreaux et il pourrait en résulter des accidents.

« La chaussure est le seul objet qui n'ait point changé, ce sont toujours des souliers plats ».



Dessiné par Desrais

Gravé par Voysard

Habillemens d'enfans dans le nouveau goût

Pl. 135.

ROBE A LA CLÉOPHILE

« Robe à la Cléophile. C'est une Polonaise, remarquable par sa manière d'être retroussée avec des olives et des glands, de façon que les deux nervures de la taille agrafent les retroussés.

« Cette manière de retrousser procure une forme plus large à la draperie et semble lui prêter de nouvelles graces ; c'est ce que n'ont pas manqué d'apercevoir les élégantes de la capitale et la Cléophile ne saurait se plaindre de n'avoir pas été fêtée ».



Dessiné par Le Clerc *Gravé par Dupin*

Jeune Dame en robe à la Polonoiſe de taffetas garnie a plat de bandes d'une autre couleur ; elle eſt coeffée d'un mouchoir a bordures découpées, ajuſté avec gout et bordé de fleurs .

Pl. 136.

POLONAISE EN TRITON

« Polonaise en Triton. L'auteur des Essais historiques sur Paris, dit que dans le seizième siècle, les hommes adoptèrent la mode des gros ventres et les femmes celle des gros c.... Cette dernière mode s'est renouvelée de nos jours: non seulement les femmes ont mis sous leur robe des bouffantes pour paraître plus grosses, mais elles ont appliqué par-derrière des coussinets pour donner plus de rotondité à la Robe et figurer la queue recourbée de Tritons.

« Cette mode doit son rappel aux Polonaises et autres robes retroussées. Il s'agissait de donner des grâces au retroussé, de lui faire former des draperies agréables; et il ne s'est point trouvé de meilleur expédient que d'imaginer une machine bombée sur laquelle ont peut développer par derrière les étoffes dont ces robes sont composées.

« C'est ainsi que les Modes s'enchaînent réciproquement et qu'une invention en fait naître nécessairement une autre. Les Misanthropes ont singulièrement déclamé contre cette introduction des bouffantes; même chose était arrivée dans le seizième siècle. On trouve même dans les Bibliothèques un grand nombre d'écrits satyriques publiés alors contre la manie des gros ventres, des gros c...; tant il est vrai que dans tous les tems les modes nouvelles ont eu des partisans et des détracteurs ».



Dessiné par le Clere

Gravé par Patas

Robe à la Polonoise de Satin leger, ajusté avec des bandes d'autres Couleurs, et des Garnitures de Gaze
Bonet à tuyaux, ceint d'un ruban roulé, ataché d'une rosette de Brillant sur le devant et garni de Fleurs.

Pl. 137.

LÉVITE A PAREMENT

« Levite à parement. Le corsage fermé, retenu par un nœud, sabots à la Bayard, noués à la jointure du bras: ce sont les plus galans de tous les sabots. Amadis pareils au jupon, parement de la Robe très large et garni en piedouche; le volant cousu, uniforme.

« Ceinture non busquée, en cordon de sonnette, terminé par des glands d'or, avec houppes en paillettes de divers couleurs.

« Coiffure à la Cibèle, avec un ruban en bandeau, pincé et retenu par une étoile de brillant; un touffe de fleurs sortant du bandeau ».



C. L. Desrais del.   Gravé par Dupin

Nouvelle Levite de Taffetas uni, avec les manches en amadices, la Garniture en Gaze rayée.

Pl. 138.

REDINGOTE A LA LÉVITE

« Redingote à la Lévite. Ces redingotes ont succédé aux Backmann, et sont de grand négligé. La couleur bleu pâle leur a été affectée; elles doivent avoir la taille courte, trois collets festonnés et posés en gradins. Revers séparés du collet, fixés par des boutons de même étoffe. Manches en fourreau, ayant un petit parement en botte, s'ouvrant par-dessous jusqu'au coude, le tout bordé d'une ganse de couleur uniforme.

« Gilet à bavaroise, croisant des deux côtés; culotte de drap de soie noire. Chapeau à la Charbonnière, garni de sa bourdaloue bouclée par devant. Le chapeau d'une couleur à la mode. Ces couleurs ont été le gris, le puce, le fauve tigré etc.

« Cheveux roulés au compas: la queue en catogan; fichu noué en cravate; gants de chamois; boucles à la d'Artois; souliers à la Marinière ».



Dessiné par le Clere *Gravé par Dupin.*

Redingote Angloise à trois Colets et Bavaroise.

Pl. 139.

LÉVITE UNIE

« Lévite unie, revêtue d'un tablier à la gouvernante, tenant lieu de garniture, l'écharpe ou ceinture nouée en chainon. Fichu de gaze d'Italie, mis en cravate, formant le désespoir.

« Frisure à la réforme, c'est-à-dire, très basse sur le devant. Cette mode fut poussée tout-à-coup jusqu'à l'excès; les femmes semblèrent s'être donné le mot pour abdiquer les grandes coiffures; mais cette révolution était trop extrême pour espérer un long règne; à peine trois mois s'étaient écoulés, depuis sa première apparition, qu'elle fut congédiée ».



Dessiné par le Clere.

Gravé par Patas.

Cette Femme est vetuë d'un Levite ajusté, Ceint d'une Echarpe blanche, elle a un Tablier de Mousseline à grand volant, dit a la Gouvernante. Chapeau de Paille teinte, garni de Plumes.

Pl. 140.

ROBE DE CHAMBRE

« Robe de chambre. C'est le déshabillé des hommes: on l'appelait autrefois robe de nuit. C'est ce que nous apprend Brantôme en parlant de certain Roi « qui jamais n'allait en bonne fortune, fusse en ses galeries cachées de Saint-Germain, Blois et Fontainebleau, qu'il n'eût son valet de chambre favori dit Griffon, qui portait son épieu devant lui avec le flambeau et lui après, son grand manteau devant les yeux ou sa robe de nuit et son épée sous le bras et faisait mettre son épieu et son épée auprès de son chevet, et Griffon à la porte, bien fermée, qui quelquefois faisait le guet, et quelquefois dormait. »

« Anecdote singulière: elle ferait presque redouter le sort des Grands de la terre, puisque leurs plaisirs sont mêlés de tant d'inquiétudes.

« Quoi qu'il en soit, la Robe de chambre ou de nuit a pris diverses formes depuis l'époque dont parle Brantôme. On est même parvenu depuis quelques années à la convertir en un déshabillé de jour simple ou paré.

« Le déshabillé est paré lorsqu'on est frisé, chaussé, colleté, en un mot, lorsqu'il ne manque plus que de passer un surtout ou un habit pour être entièrement vêtu.

« Le simple déshabillé ou déshabillé de nuit admet les pantoufles, rejette les jarretières et tous les ligamens: le bonnet de nuit, muni d'un large ruban, servant de serre-tête, et sommé d'une bouffette de dentelle, fait aussi partie du simple déshabillé.

« Nous avons tâché de donner une idée de ces deux costumes dans cette gravure. La partie supérieure offre le déshabillé paré, le simple se trouve dans la partie inférieure, ce qui forme un déshabillé mitigé.

« Observez aussi dans cette gravure que la mode s'est introduite de rabattre le col de la chemise sur le col ordinaire ou sur la cravate, ce qui semblerait annoncer la mode des rabats ou collets montés qui ont eu tant de vogue le siècle dernier; mais le tems seul peut nous apprendre quel sera le succès de cette mode renouvelée ».



Dessiné par le Clerc. Gravé par Patas.

Robe de Chambre à manche en Pagode, de Toille peinte, doublé de Taffetas. Colle de la Chemise large, rabatu par dessus la Cravate.

Pl. 141.

CAMISOLE A LA POLONAISE

« Camisole à la Polonaise. La camisole était autrefois le vêtement de nuit des femmes. Les robes ouvertes qu'elles portent à présent dans les grandes parures, étaient ce qu'on appelait des déshabillés; on les nommait des robes de chambre. Il est vrai qu'elles étaient sans garniture mais, telles qu'elles étaient, elle ne paraissaient point au dehors, et faisaient le pendant des robes de chambre ou déshabillés des hommes, dont nous avons parlé dans l'article précédent.

« Ce fut sous la Régence du Duc d'Orléans, que ces robes prirent leur essor et se montrèrent en public. Les premières parurent aux Tuileries, où le jeune monarque résidait et cette nouveauté éprouva de singulières contradictions.

« Le cardinal de Noailles était alors archevêque de Paris. On parvint à le prévenir contre la mode des nouvelles robes ou robes ouvertes qui lui furent représentées comme scandaleuses. Un mandement fut dressé pour les interdire, et par provision, les prêtres furent placés à la porte des églises, en défendre l'entrée aux femmes qui avaient arboré la nouvelle mode. On les obligeait de mettre une ceinture pour fermer la robe et cacher, disait-on, le scandale. Des témoins oculaires de ces égarements de l'esprit humain nous ont assuré qu'ils ont vu, à côté du prêtre surveillant, des femmes ôtant leur jarretière pour s'en faire une ceinture et obtenir par ce moyen la permission d'entrer dans les églises.

« Pour surcroît de malheur, survint la mode des paniers qui acheva d'effaroucher les ennemis des robes ouvertes: on aurait peine à croire aux excès auxquels ils se portèrent, s'ils n'étaient constatés par les écrits qui parurent alors.

« Le fameux Jacques-Joseph Duget, docteur en Sorbonne, s'éleva surtout contre ces nouvelles inventions. Il dressa une consultation ou cas de conscience, destiné à prouver que la mode des paniers était vicieuse dans son principe, antichrétienne dans sa nature, infâme par ses suites. D'autres Casuistes encore plus ardens, publièrent des écrits pour propager cette morale, et la mode nouvelle fût mise au rang des péchés énormes, qu'il fallait combattre avec force et sans rémission.

« Une femme d'esprit dissipa l'orage; elle se transporta chez l'archevêque de Paris, et lui fit voir en quoi consistait cette nouvelle mode dont on lui avait fait des peintures si affreuses. Le Cardinal reconnut qu'il avait été surpris et le mandement ne fut point publié.

« A peine cette bourrasque était dissipée, qu'il en survint une autre, presque aussi terrible: On s'avisa de ridiculiser sur le théâtre la mode nouvelle. Legrand composa à ce sujet une espèce de bouffonnerie, jouée d'abord à Chantilly, et ensuite à Paris, en 1722. Mais malgré toutes ces contradictions, la mode prévalut, les paniers restèrent et les robes ouvertes s'embellissant de jour en jour, cessèrent entièrement d'entrer dans le déshabillé et devinrent des grandes robes, des robes parées.

« Il fallut les remplacer. Les camisoles, qui composaient le déshabillé de nuit, parurent susceptibles d'embellissement; on en fit des déshabillés parés.

« C'est un de ces vêtements que présente la gravure. Les riches sont de dentelle, doublées ordinairement de rose; les simples doivent être au moins de mousseline à fleurs, aussi doublés d'une couleur tranchante. Sans cette étiquette, elles restent dans leur premier état de déshabillé ou camisole de nuit.

« Les jupes ont aussi pris des ornements. Celle qu'offre la gravure est garnie d'un volant uniforme avec la jupe, et coupé par les rubans en cerceau, les deux extrémités du volant munis d'une bordure froncée ».



Deſsiné d'après le naturel par C.L. Desrais *Gravé par Dupin*

Camiſole à la Polonaiſe, de Mouſſeline des Indes, doublée de Taffetas roſe. Tapé renverſé, ſurmonté d'un Chapeau au Cœur Conſtant, en Gaze noire rayée, et Ceint d'un ruban couleur de roſe.

Pl. 142.

LÉVITE A COLLET PEINT

« Les six Estampes qui composent le trente-deuxième cahier de la Galerie des Modes (pl. 142 à 147), sont destinées à conserver la révolution arrivée dans la manière d'élever et de vêtir les enfants, ainsi qu'on peut le remarquer en parcourant chaque gravure.

« Nous ne parlerons ici que de la première; elle offre une femme vêtue d'une Lévite, soutenant un enfant dans une bercelonnette, et remplissant les fonctions sublimes de la maternité. La parure élégante de cette tendre mère, peut servir à prouver que les mœurs pures ne sont point incompatibles avec le goût pour les Modes les plus gracieuses, les plus nouvelles. Le désir de faire valoir les charmes qu'on tient de la nature, n'est pas toujours un crime; ce n'est le plus souvent qu'un des effets de la sociabilité. Lorsqu'au bon vieux temps, la pomme de discorde parut, la sagesse ne cessa point d'être sagesse, pour avoir disputé le prix de la beauté ».



Dessiné par Le Clere — Patas Sculp.

Jeune Dame se faisant porter son enfant dans une Barcelonette, pour l'alaicter à la promenade; Elle est vêtue d'un Lévite dont le Colet est peint tout autour et garnie de Gaze ainsi que les parements des Manches

Pl. 143.

COSTUME D'ENFANT. HABIT DE MATELOT

« Ce cahier (pl. 142 à 147), qui n'est pas le moins intéressant de la Galerie des Modes, présente divers costumes d'enfant, tels qu'ils existent actuellement et dont la description sommaire se trouve dans la notice qui accompagne chaque gravure. Nous ajouterons cependant ici quelques mots et sur la révolution opérée depuis quelques années, relativement à la manière de vêtir les enfants.

« A peine un enfant est sorti du laboratoire de la nature, qu'on s'empresse de le surcharger de vêtements. Ces premiers Habits sont connus sous le nom de Maillots : ils sont composés de langes reployés les uns sur les autres, et retenus par de larges bandes, destinées plutôt à enchaîner l'enfant qu'à le vêtir.

« Il parait toutefois que l'usage des maillots est fort ancien, ainsi que l'a observé l'auteur d'un ouvrage imprimé en 1773, chez Debure : Sur les erreurs des Peintres etc. Il est probable qu'il doit son origine à l'usage de faire allaiter les enfants par d'autres que par leurs mères.

« Ces femmes mercenaires n'ont cherché qu'à alléger le fardeau dont elles se chargeaient et c'est une ressource que procurent les maillots : à la faveur de ces liens, une nourrice se livre à ses autres occupations sans redouter aucun des dangers qui peuvent trahir sa négligence. C'est sans doute le motif qui a propagé et fait jeter de si profondes racines à la méthode d'emmailloter les enfants ».



Dessiné par le Clere — Gravé par Dupin

Jeune Gouvernante d'enfant aidant à marcher un enfant fort jeune il est vétu d'un petit hâbit de Matelot mais il est muni d'un Bourlet et porte encore des lisieres

Pl. 144.

COSTUMES D'ENFANTS :
CHEMISETTE — LÉVITE — HABIT DE MATELOT

« Une autre mode, peut-être encore plus extraordinaire, consiste à revêtir les enfants, lorsqu'ils sortent des maillots, d'une espèce de cuirasse de baleines qui leur environne tout le corps. C'est ce qu'on nomme un corps, une piqure. Ce vêtement intérieur est commun aux enfants de quelque sexe qu'ils soient et les femmes le conservent presque toute leur vie. La même mode voulait que les enfants fussent habillés d'une manière uniforme et l'habit des femmes avait prévalu. Ce n'était qu'à la cinquième année, souvent plus tard, que les garçons prenaient le costume de leur sexe. »



Dessiné par le Clere *Gravé par Dupin*

Le plus petit de ces enfans est vétu d'une chemisete ou blouse habillement très commode pour les enfans de cet âge surtout en été La Fille est vétue d'un Lévite et le petit Garçon a un hâbit de matelot mais ajusté avec des bavaroises d'une autre couleur Chapeau à la Corse

Pl. 145.

COSTUMES D'ENFANTS:
FOURREAUX — MATELOT SIMPLE

« Ces modes, ces usages subsistaient encore et déjà la moitié du dix-huitième siècle s'était écoulée. Jean-Jacques Rousseau entreprit de les combattre et de rectifier l'éducation physique et morale des enfants. Ecrivain éloquent et sensible, ses écrits firent germer dans le cœur des pères le désir de veiller à la première éducation des tendres gages de leur amour. Les femmes sentirent tout le prix de devenir mères et d'en remplir les devoirs. Elle adoptèrent la mode d'allaiter elle-mêmes leurs enfants. Les langes, les bandes, les maillots furent rejetés. Les enfants eurent le droit absolu de vivre et de respirer: les corps baleinés eurent ordre de disparaître : un costume différent, mais dirigé d'après les principes salutaires, distingua les deux sexes et une nouvelle génération s'éleva sous l'étendard de la liberté. »



Dessiné par le Clerc — Gravé par Patas.

La petite Fille vue de face est vêtue d'un Foureau de Tafetas garni de Gaze elle a un Tablier de Gaze son Foureau est fait à l'anglaise Chapeau à la Henry-quatre L'autre petite Fille a un Foureau de Burat retroussé à la Polonoise. Le petit Garçon en Matelot simple et les Manches retroussées.

Pl. 146.

COSTUMES D'ENFANTS :
FOURREAU — HABIT DE MATELOT
TOQUET A L'ANGLAISE

« Révolution heureuse ! elle fit, en peu de temps, des progrès rapides ; et tout ami de l'humanité doit former des vœux pour qu'elle devienne générale. Jean-Jacques eut la satisfaction de jouir du spectacle agréable de ce changement. La nouvelle manière d'élever et de vêtir prit même son nom. Faut-il que nous ayons à regretter ce Philosophe bienfaisant ! et qu'il ait été enlevé d'au milieu de nous, avant que d'avoir mis la dernière main à ses utiles travaux !

« Il est mort à Ermenonville, à dix lieues de Paris, endroit charmant que la nature avait déjà formé pour le plaisir de yeux et que l'art n'a fait qu'embellir en ne s'y montrant qu'avec modestie. Cette contrée est devenue, par les soins et par le goût du Marquis de Girardin, digne de fixer l'attention de tous les voyageurs étrangers qui ne cessent de la visiter depuis quinze ans. Ermenonville est surtout devenu célèbre depuis que les restes de Jean-Jacques Rousseau ont été déposés dans l'Isle des Peupliers, où le Marquis de Girardin leur à fait élever un tombeau, qui vient d'être gravé par Godefroy . . . (1)»

(1) Nous n'avons pas cru nécessaire de reproduire une longue tirade qui clôt la dissertation de Molé et qui célèbre la beauté de ce monument.



Dessiné par le Clere — *Gravé par Dupin*

Cette petite Fille est vêtue d'un Foureau de Toille peinte garni de Bandes et retroussé à la Polonoise. dessous un jupon blanc garni d'un grand volant de Mousseline sa Coëffure est un Bandeau sur les cheveux en herisson : Le plus jeune des Enfans est coëffé d'un Toquet à l'Anglaise.

Pl. 147.

COSTUMES D'ENFANTS:
PETIT JUSTE. — HABIT DE MATELOT

« Enfin, l'on ne défigure plus la tête des enfants en les saupoudrant à blanc comme on faisoit autrefois. La nature ayant assorti une couleur de cheveux au ton de la peau,on a senti qu'il ne falloit pas la gâter dans le premier âge de la vie. On ne voit plus sur les têtes enfantines ces rouleaux, ces boucles, ce plâtrage que nos yeux fascinés par un long usage ont trop enduré.

« Qu'y avoit-il de plus ridiculement bizarre qu'un enfant de sept ans, tel qu'on l'habilloit il y a trente ans? On le poudroit à blanc, on lui mettoit une bourse, un habit à panier, de grandes manchettes, le chapeau sous le bras et l'épée au côté, le petit *monsieur* ou *monseigneur* se tenoit déjà bien droit, faisoit une révérence grande, étoit très-maigre. Il n'avoit ni poingts, ni bras, ni jambes; mais il savoit s'asseoir et danser le menuet. Un petit monseigneur de cette espèce transporté en Angleterre, introduit près du fils d'un lord de son âge, les cheveux blonds et flottans à l'aventure, la chair blanche et ferme, la tête nue, le corps souple et robuste, que paroissoit-il! que devenoit-il! le petit monseigneur sembloit tout noir; mais en revanche il étoit tout galonné. Il se tuoit à faire à l'autre de profondes révérences dont l'Anglois rioit; et quand, selon l'usage françois, le petit monseigneur vouloit lui donner l'accolade, l'autre se retiroit en faisant une gambade — Non, non, disoit-il à son frère ce n'est pas là un enfant; on m'attrape; ce n'est qu'un singe.

« On a coëffé les enfants convenablement à leur âge: point de poudre, les cheveux en rond, bien propres et bien taillés. L'enfance a repris le caractère simple de son âge aimable ».

Sebastien Mercier. *Tableau de Paris*, (t. V, 1783).



Dessiné par le Clere — Gravé par Dupin

Jeune Fille en petit juste à la Paysanne de Burat garni de Rubans, elle a devant elle un Tablier de Gaze, elle est coëffée d'un Chapeau noir avec un Ruban de couleur; le petit Frere vû par derriere est habille en Matelot, ses cheveux bouclés et frisés négligenment sans Chapeau.

A Paris ches Esnauts et Rapilly, rue St. Jacques a la Ville Coutances. A.P.D.R.

Pl. 148.

LÉVITE DE TAFFETAS AJUSTÉE

Le temps n'est plus où l'on était obligé de spécifier sur les invitations au bal : *les dames sans paniers.* Les danseuses s'y présentent d'elles-mêmes en jupons courts et robes ajustées. Telle est la tenue de cette aimable élève. Sur sa lévite de jour simplement ornée d'une garniture de gaze, elle a passé en guise de ceinture un ruban moucheté terminé par des nœuds et des franges. Ses bras soulèvent les coins d'un léger tablier de gaze. Collier, de gaze également, noué en rosette et dont les deux extrémités vont, après une route charmante, se perdre sous le parfait contentement. Coiffure en racine droite, à trois boucles de chaque côté, dont une à jour et tombante. Chapeau à la Spa, relevé en tricorne et surmonté de trois plumes qui redescendent mollement sur la coiffe. Rosettes de ruban sur les souliers à talon bas.

Le jeune maître de danse révèle toute la grâce de sa prestance par un habit simple, mais élégant, auquel les manchettes et le discret jabot de dentelle enlèvent toute sévérité. Il a dénoué le ruban de son épée encombrante et l'a appuyée sans façon à la chaise qui porte son petit chapeau. Cet émule de Marcel dans l'art d'enseigner le menuet, la gavotte et le passepied semble dire comme lui à sa docile et gracieuse élève : on saute à l'étranger, mais on ne danse qu'à Paris.



Dessiné par Le Clerc — *Gravé par Pelicier*

Lévite de taffetas, ajustée et garnie de gaze autour; ceinture à la mode. La figure est coeffée d'un chapeau à la Spa. Le maître en petit habit de couleur à la mode, et coeffé en herisson.

A Paris chez Esnauts et Rapilly, rue S.t Jacques à la Ville de Coutances. Avec Priv. du Roi.

Pl. 149.

CARACO JUSTE A LA POLONAISE

La première toilette de cette jeune beauté est terminée. En attendant l'heure de sa promenade habituelle du matin, elle va s'assurer que sa voix n'a rien perdu de son agrément et ses doigts rien de leur souplesse. Elle espère d'ailleurs que l'air nouveau qu'elle entreprend de déchiffrer sera bientôt interrompu par certaine visite attendue. Aussi, a-t-elle particulièrement veillé à l'agrément de son négligé. Elle a jeté sur ses épaules un de ces caracos arrondis qui s'agraffent seulement au milieu de la taille; un large fichu de gaze garni de même fermant une « gorgerette » trop audacieusement décolletée sert tout à la fois la décence et la coquetterie.

A cette toilette si simple convient une coiffure sans apprêts : une coque peu élevée, soutenue sur les côtés par une boucle à jour, très basse et surmontée d'un moyen bonnet avec des barbes arrondies, à la paysanne, sur lequel est posé en travers un large ruban.

Tout est fraîcheur dans ce tableau : la fraîcheur d'une voix pure va s'ajouter bientôt à celle du teint et à celle de l'ajustement de la jeune musicienne.



Dessiné par Le Clerc *Gravé par Pelicier*

Jeune Demoiselle etudiant la musique; elle est vétue d'un caraco juste à la Polonoise. Sa coeffure est un bonnet à la laitiere.

Pl. 150.

MANTELET BLANC

L'heure de la promenade est venue. Il a suffi, pour corriger l'abandon de la toilette précédente, qu'on jetât sur ses épaules un de ces mantelets blancs, à la mode, dont les flammes évasées tombent jusqu'au bas du jupon, de telle sorte qu'on paraît tout aussi habillée qu'avec une polonaise ordinaire. Ce mantelet est simplement orné d'une garniture de gaze.

Pour compléter l'illusion d'une toilette achevée, on a posé, sur une coiffure à deux boucles à jour, dont l'une tombe très bas sur le cou, un parasol léger dont la coiffe est surmontée d'un bouquet de plumes qu'entoure un flot de rubans bouillonnés; ceux-ci se terminent par un nœud qui retombe en arrière au point où le bord du chapeau, relevé, découvre le chignon. Un collier de ganse portant à son extrémité un médaillon et deux glands qui frôlent le parfait contentement, accuse la blancheur du sein.

Canne à la main : c'est une habitude que la mode des hauts talons avait rendue utile aux femmes; celle-ci, qui avec beaucoup de raison préfère les talons bas, a cependant conservé la canne qui occupe sa main gauche, tandis que le petit chien frisé, pomponné occupe la droite, et que l'esprit et les yeux de la belle se distraient ailleurs.



Dessiné par Le Clerc — Gravé par Pelicier

Jeune femme en robe à la Polonoise avec un grand mantelet blanc à la mode: elle est coeffée d'un chapeau en parasol, garni de blonde rabattue tout autour, et surmonté d'un bouquet de plumes.

Pl. 151.

POLONAISE DE TAFFETAS GARNIE DE GAZE

« Les garnitures de robes sont un objet essentiel dans l'ajustement; mais ce qui doit sans doute intéresser, est de les changer avec facilité, soit relativement au dessin, soit parce que c'est la partie de la robe qui souffre le plus par l'usage. La Demoiselle Saint-Quentin a imaginé de faire faire des garnitures qui puissent se bâtir sur la robe; elles sont de gaze, d'un dessin neuf et agréable et se vendent à l'aune; elles peuvent être surtout d'un usage très commode pour les polonaises. »

La Feuille sans titre, numéro du 16 juin 1777.



Dessiné par Le Clerc — Gravé par Pelicier

Polonoise vue par derriere, elle est de taffetas garnie de gaze. Sa coeffure est un bonnet moyen avec une barbe de gaze toute simple.

Pl. 152.

POLONAISE GARNIE DE GAZE

On sait que l'industrie de l'habillement des femmes était répartie entre trois corporations principales : les *tailleurs de corps*, que nous appellerions corsetiers, qui faisaient également les robes de cour, les camisoles, les jaquettes ou fourreaux d'enfants ; les *marchandes de mode* qui cousaient et montaient les bonnets, garnissaient les robes de rubans, falbalas, etc., et enfin les *couturières*. Le *Dictionnaire* de l'abbé Jaubert (1773) énumère ainsi les différentes phases de la confection d'une robe : la couturière coupe d'abord le dos, composé de deux pièces, puis les devants, le jupon, les manches, manchettes et garnitures. Puis elle les assemble, après avoir bâti la doublure, s'il y a lieu, en cousant les devants au dos, puis les manches entre le dos et les devants, puis les manchettes aux manches, enfin la garniture. Ensuite elle assemble les lès du jupon, elle le borde en bas, le plisse, le borde en haut, y fait des poches, le garnit enfin « avec la même garniture que la robe ».

Pour ce qui est du *corps*, il est fourni par le tailleur; si on le recouvre d'une « échelle de rubans » (comme il était de mode au temps de la Pompadour, par exemple) c'est la marchande de modes qui intervient; si au contraire on le cache par un « compère » (sorte de faux gilet à boutons), c'est la couturière qui en aura le privilège.



Dessiné par Le Clerc — *Gravé par Pelicier*

Jeune. Dame en robe à la Polonnoiſe garnie de gaze, conduiſant un enfant en matelot à manches retrouſſées.

Pl. 153.

CHAPEAU SIMPLE A LA MODE

« J'ai vu des chapeaux dans ma jeunesse qui avaient de très grands bords; et quand ils étaient rabattus, ils ressemblaient à des parapluies; tantôt on releva, tantôt on rabaissa les bords par le moyen des gances. On leur a donné depuis la forme d'un *bateau*. Aujourd'hui la forme ronde et nue paraît la dominante; car le chapeau est un Protée qui prend toutes les figures qu'on veut lui donner.

« Demandez-le à nos femmes qui, après tant d'essais multipliés, ont définitivement adopté le *chapeau anglais*, malgré leur antipathie pour l'Angleterre; je leur conseille de s'y tenir, qu'elles l'ornent de perles, de diamans, de plumes, de cordons, de rubans, de houppes, de boutons, de fleurs; que les poètes dans leur langage y attachent des astres et des comètes; qu'elles les portent rouges, verts, noirs, gris, jaunes; mais qu'elles gardent constamment le *chapeau anglais*; les laides y gagnent et les belles aussi.

« Nous n'avons donc plus ni chapeau pigmée, ni chapeau colossal; les dames avaient élevé ridiculement leurs coëffures, au moment que les hommes avaient arboré les petits chapeaux, aujourd'hui que les hommes en ont augmenté et arrondi le volume, les coëffures ont prodigieusement baissé. »

Sébastien MERCIER, *Tableau de Paris*, éd. de 1783.



Le Clerc del — *Dupin Sculp.*

Robe blanche de Mousseline unie garnie de mousseline très fine le Jupon de mousseline des Indes rayée et à fleurs double de tafetas de couleur qui transpare a travers Chapeau simple à la mode sur une Coëfure à l'enfance.

Pl. 154.

LÉVITE, TAILLE A L'ANGLAISE

« Les vertugadins de nos mères, leurs étoffes tailladées de falbalas, leurs épaulettes ridicules, leurs enceintes de cerceaux, cette multitude de manches dont quelques-unes ressemblaient à de véritables emplâtres, tout cela est disparu, excepté la hauteur démesurée de leurs coëffures : le ridicule n'a pu corriger ce dernier usage ; mais ce défaut est tempéré par le goût et la grâce qui président à la structure de l'élégant édifice. Les femmes, à tout prendre, sont mieux mises aujourd'hui qu'elles ne l'ont jamais été : leur ajustement réunit la légèreté, la décence, la fraîcheur et la grâce. Ces robes d'une étoffe légère se renouvellent plus souvent que ces robes où brillaient l'or et l'argent ; elles suivent, pour ainsi dire, les nuances des fleurs des diverses saisons. Il n'y a que la main de nos marchandes de modes pour métamorphoser avec une si prodigieuse diversité la gaze, le linon et les rubans. »

Sébastien MERCIER, *Tableau de Paris*, édit. de 1783.



le Clerc del. Dupin Sculp.

Cette Figure est vêtue d'un Lévite taille à l'Anglaise à petits plis autour de la taille la Coëfure est une Coëfure à l'enfance.

Pl. 155.

HABIT DU MATIN

« Voyez entrer un élégant. Il faut d'abord que ses breloques, par un joli frémissement, annoncent son arrivée.

« La coëffure est encore une chose essentielle. On sait le nom et la demeure des coëffeuses et des coëffeurs qui se distinguent par leur habileté, et une femme bien coëffée ne manque pas de jeter un regard de supériorité sur toute tête mal coëffée.

« Quel *est cet homme-là?* dit telle femme du personnage le plus capable d'éclairer son siècle et sa nation. Et pourquoi ce ton dédaigneux? Parce qu'il est mal frisé.

« Ces jeunes gens bien endoctrinés ne se mettent en colère que pour des riens. Ils ne frappent du pied, ne jurent, ne tempêtent que quand leurs chevaux retardent de deux minutes; alors la fureur leur coupe la parole.

« On les instruit ensuite à savoir se mettre en chenille (1), et les variations du haut-de-chausse, de la cravate et du pantalon. C'est ainsi qu'ils courent le matin, c'est-à-dire à midi, allant visiter les femmes en leur demandant d'un air de nonchalance, *qui a peint le portrait de vos bagues, de vos tabatières, de vos bracelets?* Quand on boude, on garde cet habillement le soir, et l'on avertit tout le monde qu'on ne soupe point en ville. »

(1) « Déshabillé que les jeunes gens prennent le matin et qui consiste dans un frac de ratine ou de coutil, dans une cravate de taffetas noir ou blanc, dans des cheveux nattés ou retroussés avec un peigne, dans un bout de chausses connu sous le nom de pantalon, ou dans des brodequins artistement travaillés ». (CARACCIOLI, *Dictionnaire critique*, 1776).

Sébastien MERCIER, *Tableau de Paris*, éd. de 1783.



Le Clerc del. *Dupin Sculp.*

Petit Maitre en Chenille Fraque de couleur à la mode Veste de ſoie à bordure en broderie de ſoie de diverſes couleurs, les Boutons du Fraque d'argent à jour. Il eſt coëſé d'un Chapeau à la Penſilvanie.

Pl. 156.

COIFFURE A L'ENFANCE

Faux cheveux. — Vous voyez la tête de cette belle femme, si remarquable par l'édifice de sa coëffure et ses longs cheveux flottants; vous en admirez la couleur, la forme, le contour et l'élégance... Eh bien! ils ne lui appartiennent pas...

« Cependant elle s'enorgueillit de ces cheveux étrangers. Elle s'expose à hériter des principes nuisibles qu'ils peuvent recéler encore. En effet, on se servoit de colliers et de bracelets de *cheveux tressés :* l'expérience a décidé qu'il falloit y renoncer à cause des dartes qu'ils produisent.

« Mais les femmes aiment mieux supporter des démangeaisons incommodes que de renoncer à leur coëffure. Elles calment la vivacité de ces démangeaisons en faisant usage du *grattoir*...

« Indépendamment des faux cheveux, il entre dans cette coëffure un *coussin* énorme, gonflé de crin, une forêt d'épingles longues de sept à huit pouces, et dont les pointes aiguës reposent sur la peau. Une quantité de poudre et de pommade, qui admettent dans leur composition des aromates et qui contractent bientôt de l'âcreté, irritent les nerfs. La transpiration insensible de la tête est arrêtée, et elle ne saurait l'être dans cette partie du corps, sans le plus grand danger...

« Pendant le sommeil, on comprime encore et la fausse chevelure, et les épingles, et ces substances étrangères et colorantes à l'aide d'un triple bandeau...

« Au reste, l'art du perruquier, dans l'emploi de ces cheveux artificiels est parvenu au plus haut point de perfection et la perruque ou *le tour* imite aujourd'hui le naturel à s'y méprendre de près comme de loin. »

Sébastien MERCIER, *Tableau de Paris*, édit. de 1783.



Le Clerc del. *LeBeau Sculp.*

Circacienne à bandes d'autre couleur bordée de mousseline la Coëffure est un bonet à la Créche ceint d'un double tour de ruban avec une rosette au-dessus de la Phisionomie.

Pl. 157.

REDINGOTE A TROIS COLLETS

Le fat à l'anglaise. — « C'est aujourd'hui un ton parmi la jeunesse de copier l'Anglais dans son habillement. Le fils d'un financier, un jeune homme dit de famille, le garçon marchand prennent l'habit long, étroit, le chapeau sur la tête, les gros bas, la cravate bouffante, les gants, les cheveux courts et la badine. Cependant aucun d'eux n'a vu l'Angleterre, et n'entend un mot d'anglais.

« Tout cela est fort bien, parce que ce costume exige de l'uni et de la propreté. Mais quand vous venez raisonner avec ce soi-disant Anglais, au premier mot vous reconnaissez un ignorant Parisien. Il dit qu'il faut prendre la Jamaïque, et il ne sait pas où la Jamaïque est située; il confond les grandes Indes avec le continent de l'Amérique. Il s'habille comme un habitant de la cité de Londres, marche la tête haute, se donne des airs d'un républicain, mais gardez-vous d'entrer en conversation sérieuse avec lui, car vous ne trouverez pas plus de lumières dans sa tête que dans celle d'un huissier-audiencier au Châtelet de Paris.

« Reprends, mon jeune étourdi, reprends ton habillement françois; mets des dentelles, que ta veste soit brodée; galonne ton habit; fais-toi coëffer à *l'oiseau royal;* porte un petit chapeau sous le bras, deux montres avec leurs breloques, ce n'est pas assez de prendre l'habit des gens, pour en avoir l'esprit et le caractère. Reviens à ton costume national, il te sied : c'est sous cette livrée que tu dois parler sans rien dire, déraisonner agréablement sur tout, et étaler les grâces de ta profonde ignorance. »

Sébastien MERCIER, *Tableau de Paris*, édit. de 1783.



Le Clerc del. Voysard Sculp.

Rédingotte à trois colets et Croisée par devant, dite Rédingotte en Lévite.

Pl. 158.

PETIT DEUIL NOIR ET BLANC

La *Galerie des Modes* donna cette planche d'un costume de deuil et celle qui est reproduite au n° 162, à l'occasion de la mort de Marie-Thérèse d'Autriche, mère de Marie-Antoinette, arrivée le 29 novembre 1780. A propos de ces deuils de cour, S. Mercier écrivait :

« Il y a un livre qui vous apprendra quand vous pourrez mettre les pierres noires ou les diamans, prendre les bonnets d'étamine noire ou le fichu de gaze. Il vous dira ensuite de quelle manière on coupe un deuil dont les jours sont impairs. Vous apprendrez dans ce livre utile que la plus forte moitié se porte en noir, et que si le deuil, par exemple, est de quinze jours, on prend le noir huit jours et le blanc les sept jours suivants.

« On porte à Paris le deuil pour ses parents, pour les monarques, princes et princesses de l'Europe ; on n'y porte pas le deuil d'un ami.

« Vous voulez vous attrister à la mort d'un souverain ; les papiers publics vous disent que le deuil est suspendu, et que vous ne pourrez légitimement revêtir les livrées de douleur que dans trois semaines attendu un bal couleur de rose qui rejette à cette époque le crêpe, les barbes plates, la coëffe pendante. Mais le jour indiqué par la feuille hebdomadaire, tout le monde est en noir, et une multitude de gens qui n'ont point d'autres habits sont alors très satisfaits.

« Lorsque toute la cour est en noir, le roi seul est en violet. »

Sébastien MERCIER, *Tableau de Paris*, édit. de 1783.



Le Clerc del — *Voizard Sculp.*

Maniere de porter le petit deuil, veste de soie blanche brodée de noir sous un habit noir de soie ou de drap bas de soie blancs linge éfilé.

Pl. 159.

TOILETTES DE JEUNES ENFANTS

Bien qu'il ne faille pas accorder une grande valeur iconographique à cette planche, il est intéressant de se rappeler quel fut le destin des enfants dont Le Clerc a prétendu donner ici les portraits.

Le plus grand des garçonnets, le *duc d'Angoulême*, né en 1775, après avoir émigré, fut grand-amiral de France, commanda l'expédition d'Espagne de 1823 et comme son père, le roi Charles X, venait d'abdiquer en 1830, il renonça lui-même, comme dauphin, à ses droits sur la couronne. Il prit le nom de comte de Marne et mourut en 1844, sept ans avant sa femme, Marie-Thérèse-Charlotte, fille de Louis XVI.

Le plus petit, le *duc de Berry*, né en 1778, émigra également, rentra en France en 1814, épousa Caroline de Naples, sœur de la reine d'Espagne, et fut assassiné le 13 Février 1820 à la sortie de l'Opéra par Louvel. Son fils posthume, duc de Bordeaux puis comte de Chambord, se trouva le dernier représentant mâle de la branche aînée de Bourbon.

Quant à *Mademoiselle*, elle vécut seulement quelques années.



Le Clerc del. Dupin Sculp.

Les Enfans de Mgr. Le Comte d'Artois sçavoir Monseigneur le Duc d'Angoulême Fils ainé Monseigneur le Duc de Berri et Mademoiselle accompagnés des Gouvernantes dont une tient dans ses bras le Duc de Berri le plus jeune des trois.

Pl. 160.

HABIT D'ÉTÉ BRODÉ

Ce costume est un habit à la française, à la mode de la saison. Quant aux « ordres du roi » ce sont : d'abord l'ordre du Saint-Esprit consistant en une croix d'or à huit pointes, flamboyée d'émail vert au milieu et chargée en cœur d'une colombe d'argent, et se portant sur le côté gauche de l'habit, en même temps qu'un large ruban bleu céleste moiré passe de l'épaule droite sous le bras gauche en forme de baudrier.

Le second ordre est celui de Saint-Louis, destiné à récompenser le mérite militaire sans distinction de naissance. Il consiste en une croix à huit pointes, émaillées de blanc, bordée d'or, portant au milieu l'image de Saint-Louis et suspendue, pour les chevaliers, à la boutonnière de l'habit par un ruban rouge.

A la fin de l'ancien régime la pairie comptait quarante-neuf membres : cinq princes du sang, six pairs ecclésiastiques, et trente-huit « ducs et pairs .»



Le Clerc del. Dupin Sculp.

Duc et Paire décoré des Ordres du Roi occupant une des premieres places à la Cour : Il est vetu d'un hâbit d'été brodé.